



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTRÉAL, AVRIL 1897

No 4

Intention générale du mois d'Avril 1897.

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

La lecture spirituelle de la Vie des Saints



ES saints Pères et les auteurs ascétiques ont toujours considéré la lecture spirituelle comme l'un des principaux moyens de salut et de perfection.

Saint Bernard, dans son *Echelle Religieuse*, établit quatre degrés par lesquels l'âme s'élève vers Dieu et s'unit à lui comme à sa fin dernière : " Notre Sauveur nous dit : Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; frappez par vos prières, et l'on vous ouvrira dans la contemplation. (*De modo orandi.*)

" La lecture, continue le saint Docteur, procure à l'âme une nourriture solide ; la méditation triture cette nourriture ; la prière lui donne de la saveur ; la contemplation n'est autre chose que cette saveur même, douce et substantielle, qui réjouit et fortifie. La lecture ne va qu'à l'écorce, la méditation brise cette écorce et va jusqu'à la moëlle ; la

prière, par ses instances, attire le suc nourricier et la contemplation fait ses délices d'en savourer la douceur."

Ceux donc qui désirent s'unir à Dieu dans la pratique de la vie intérieure doivent commencer par la lecture spirituelle ; mais cette lecture doit être méditée et accompagnée de saintes prières, de pieux désirs d'avancer dans la vertu.

Saint Jérôme écrivait à Salvina ; " Ayez toujours en main un livre divin dont vous puissiez vous servir comme d'un bouclier, pour repousser les flèches empoisonnées des pensées impures dont l'esprit malin a coutume d'assaillir la jeunesse."

Saint Grégoire compare la lecture des livres pieux à un miroir dans lequel nous voyons l'aspect intérieur de notre âme, les souillures qui la défigurent, les vertus qui l'embellissent, les progrès que nous avons faits dans la perfection, etc."

Saint Augustin dit que les livres saints sont comme autant de lettres que Dieu, notre tendre Père, et les bienheureux, nos chers frères, nous envoient de la céleste patrie, afin de nous avertir des périls que nous pouvons rencontrer dans notre pèlerinage, des endroits dangereux où l'ennemi nous attend au passage, des trames qu'il ourdit et des pièges qu'il met sous nos pas pour nous ôter la vie de l'âme et nous dépouiller du trésor inappréciable de la grâce divine, etc.

" A ce banquet de la doctrine catholique, dit encore saint Bernard (*Sermo 84.*), on offre à chacun les mets qui lui conviennent, selon la mesure de son intelligence. Les pécheurs y trouvent une nourriture capable de les ramener à la vie de la grâce, tandis que les âmes plus éclairées, qui pratiquent l'oraison, pourront y savourer un pain plus substantiel qu'elles digèrent plus facilement dans la méditation. En un mot, ce banquet est préparé pour donner à tous la vie, les forces et la vigueur de l'esprit.

* * *

Nombreux sont les exemples de conversions opérées par la lecture spirituelle. L'on sait les combats que saint

Augustin dut livrer à ses passions avant de pouvoir s'appliquer sérieusement à la vie intérieure et à l'imitation de JÉSUS-CHRIST " Je gémissais, écrit-il, non dans les fers, mais sous la chaîne de fer de ma propre volonté ; l'ennemi du salut s'était tellement emparé de cette faculté, qu'il s'en servait comme d'un lien pour me retenir captif et me forcer à faire tout ce qu'il exigeait. . . Je redoutais comme la mort de renoncer à mes habitudes et je préférais rester dans la mort du péché. . . Des riens, les vanités du monde, objets de mes anciennes convoitises, enchaînaient mes bonnes résolutions ; elles secouaient en frémissant mon enveloppe mortelle et murmuraient contre moi en me disant : " Tu nous abandonnes ? " A dater de ce moment nous ne serons donc plus jamais avec toi ? " Que d'abominations, que de choses honteuses ne me suggéraient-elles pas ! " (*Conf.* VIII, 4). Qui donc réussit enfin à vaincre ce cœur endurci ? La lecture spirituelle. En effet, un jour qu'il se sentait fort agité par ses passions rebelles, il entendit qu'on lui criait : " Prends et lis. " Il obéit, et tandis qu'il lisait un chapitre de saint Paul, voici, comme il s'en exprime lui-même, qu'une lumière divine s'étant répandue dans son esprit, toutes les ténèbres du doute se dissipèrent, et le calme se rétablit dans son âme. Dès lors il lutta courageusement contre ses mauvaises habitudes, brisa ses chaînes, s'éleva en peu de temps à une haute sainteté et devint une des plus grandes lumières de l'Eglise.

C'est aussi par la lecture de la Vie des Saints, comme chacun le sait, qu'Ignace de Loyola se convertit et que, de général d'un roi de la terre, il devint le porte-étendard du Roi du ciel.



Et que dire des heureux effets de la lecture spirituelle sur les âmes des personnes déjà adonnées à la piété ? Quelle ardeur pour le bien, quelle ferveur dans la pratique des plus sublimes vertus ne leur inspire-t-elle pas ? C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : " Celui qui veut toujours être avec

son Dieu, doit souvent prier et lire ; car quand nous prions, nous parlons nous-mêmes à Dieu ; mais quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle." (*Serm.* 12.). Saint Ambroise recommande la même chose aux ecclésiastiques consacrés au culte divin, lorsqu'il dit : " Pourquoi n'employez-vous pas à la lecture le temps qui vous reste ? Pourquoi ne visitez-vous pas JÉSUS-CHRIST ? Pourquoi ne lui parlez-vous point ; ne l'écoutez-vous pas ? Nous lui parlons quand nous prions, nous l'écoutons lorsque nous lisons ses oracles divins." (O. 20).

* * *

On lit beaucoup aujourd'hui dans le monde ; on n'a jamais tant lu. Mais qu'est-ce qu'on y lit ? Hélas ! il faut bien l'avouer, on ne lit plus guère que les journaux, les romans ! Les journaux, où trop souvent les crimes, les suicides, les intrigues d'amour, des turpitudes de toutes sortes se déroulent librement sous les yeux du lecteur, comme autant de drames malsains où la jeunesse apprend non seulement à connaître, mais encore à faire le mal. Les romans, remplis de situations risquées, de principes louches, de notions erronées sur la morale et sur la religion. Les romans, où, la plupart du temps, l'on respire une atmosphère de sensualité et de libertinage, qui pénètre l'âme en l'énuervant, qui amollit le cœur en le corrompant, et qui ne laisse après elle que dégoût et aversion pour la vie régulière, les exercices de piété, la fréquentation des sacrements. " Dis-moi qui tu hantes, dit le proverbe, et je te dirai qui tu es." L'on peut juger par cette règle en quel état pitoyable d'âme et de cœur se trouvent tant de jeunes gens et de jeunes filles, et même nombre de personnes mariées, qui nagent presque habituellement dans les eaux empestées des lectures malsaines. Il n'est donc pas étonnant que les livres spirituels soient si peu répandus et qu'ils soient encore moins lus.

Que ceux qui perdent tant de temps à la lecture des livres profanes méritent sérieusement sur ce qui est arrivé à saint

Jérôme. Ce grand Docteur de l'Eglise rapporte de lui-même qu'après avoir abandonné la magnificence de Rome, il se retira dans les lieux saints de la Palestine afin d'y mener une vie solitaire. Là il passait les jours et les nuits à veiller, à prier, à jeûner et à s'imposer les plus rudes mortifications corporelles. Cependant il avait encore une trop grande affection pour la lecture des livres profanes et un certain dégoût qui l'empêchait de lire les livres sacrés, parce que le style lui en paraissait trop peu châtié. Cependant, comme Dieu prévoyait que sans la lecture spirituelle il ne parviendrait jamais au degré de sainteté auquel il voulait l'élever, il résolut d'employer un moyen aussi dur qu'efficace pour le tirer de cette erreur et le ramener au devoir ; il l'affligea d'une maladie grave dont la violence le conduisit bientôt aux portes du tombeau. Dans cet état son âme, se dégageant de son corps, parut devant le tribunal de Dieu, et là, comme le souverain juge lui demandait qui il était, il répondit aussitôt : " Je suis chrétien, je ne professe aucune autre foi que la vôtre, Seigneur, mon juge : " Mais celui qui présidait lui dit : " Tu mens, tu es un admirateur de Cicéron et non un disciple de JÉSUS-CHRIST ; car là où est ton trésor, là aussi se trouve ton cœur ; " puis il ordonna qu'on lui infligeât une rude flagellation. Aux coups si cruels qu'on lui donnait, le serviteur de Dieu ne répondait qu'en demandant pardon et miséricorde, et en répétant à haute voix : Seigneur, ayez pitié de moi !

Cependant ceux qui entouraient le trône de ce juge sévère s'étant prosternés à genoux devant lui, commencèrent à intercéder en sa faveur, le priant d'épargner son jeune âge et lui promettant en son nom qu'il se corrigerait. Alors saint Jérôme, vaincu par la douleur que lui causaient des coups si violents, et tout disposé à promettre les choses les plus difficiles, se mit à jurer, avec toute la sincérité de son cœur, que jamais plus il ne lirait de livres profanes et qu'il s'appliquerait désormais à la lecture des livres sacrés. En prononçant ces paroles, il recouvra l'usage de ses sens, au grand étonne-

ment de ceux qui assistaient à son supplice et qui le croyaient déjà mort.

“ Cette apparition, ajoute le saint, ne fut pas un songe ni une de ces illusions nocturnes qui nous trompent si souvent. Non, j'en atteste le tribunal devant lequel j'ai comparu, ce redoutable jugement que j'ai craint ; ah ! qu'il ne m'arrive jamais d'avoir à subir une pareille question ! Je l'avoue, j'ai eu les épaules déchirées, j'en ai senti les plaies. Il est certain qu'après cet évènement je me suis vu tout changé, et que je me suis adonné à la lecture des livres divins avec autant de zèle que j'en avais mis à lire les écrits des mortels.”

* * *

Mais l'on nous demandera peut-être quels sont les livres spirituels qu'il est plus avantageux de lire ? A cette question nous répondrons :

Lisez d'abord l'*Ecriture Sainte*, surtout le *Nouveau Testament*, qui nous fait connaître JÉSUS-CHRIST, les mystères de son admirable vie, ses divins enseignements, les instructions si belles données par les Apôtres.

Lisez encore l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST*, le *Combat spirituel*, le *Traité de la perfection chrétienne* par le P. Rodriguez, S. J.

Mais lisez le plus souvent la *Vie des Saints* ; car, après les livres inspirés, aucune lecture ne lui est comparable, au point de vue religieux et moral. Vous y trouverez *lumière* pour l'esprit, *chaleur et vie* pour le cœur.

Les théories ascétiques ne sont pas à la portée de tout le monde. La *Vie des Saints* est, en général, accessible à toutes les intelligences, surtout par son côté pratique et moralisateur. D'ailleurs, on ne comprend jamais mieux la science de la spiritualité qu'en la voyant réduite en acte.

Le cœur y trouve aussi son profit. *Exempla trahunt* : les exemples entraînent, l'expérience est là pour démontrer la puissance de ce stimulant.

D'ailleurs rien de plus intéressant, de plus instructif et de plus attachant, pour une âme bien disposée, que la Vie des Saints.

La valeur d'un livre se tire, sans doute, de la forme plus ou moins artistique que l'écrivain a su lui donner, mais surtout du fond même du sujet ; et s'il s'agit d'une biographie, son principal intérêt doit reposer sur le mérite de l'homme dont on retrace la carrière. D'après ce principe de sens commun, il est facile de comprendre l'intérêt et l'importance qui doit s'attacher à la lecture de la Vie des Saints.

Que sont, en effet, les Saints ?

Les Saints ont été les *amis particuliers* de Dieu, ses plus excellents ouvrages, et ce qu'il y a de plus parfait hors de lui ; ce sont comme des miroirs vivants dans lesquels se reflètent sa puissance, sa sagesse, sa bonté et ses autres attributs. Que peut-il y avoir de plus grand, de plus beau et de plus instructif que le tableau de ces relations familières entre l'homme et la Divinité ?

Les Saints ont été des *héros*. La lecture de leur Vie est donc tout à fait propre à stimuler notre enthousiasme pour le bien et souverainement utile pour former des hommes de caractère et de vaillants chrétiens.

Les Saints ont été les *plus grands bienfaiteurs de l'humanité*. Donc, l'exposé de leur Vie est bien fait pour allumer au cœur de nos générations glacées par l'égoïsme la flamme de la charité et du dévouement.

Enfin, les Saints sont présentement nos *intercesseurs* auprès de Dieu. Or, ne doit-on pas aimer à connaître la vie d'un ami, d'un bienfaiteur, d'un sauveur ? Et les Saints sont tout cela pour nous.

* **

Mais pour que la lecture spirituelle produise tous les fruits dont elle est susceptible, il faut éviter :

1° *La curiosité*.—On se tromperait si on lisait la Vie des Saints comme on le ferait d'un roman ou d'un livre d'histoire

quelconque. Le but d'une lecture spirituelle est la perfection de la volonté qu'elle se propose de conformer aux pieuses affections qui l'accompagnent ordinairement. La lecture spirituelle n'est pas une *étude* des livres sacrés. Le but de l'étude, c'est l'érudition : celui qui se livre à l'étude ne se propose aucune autre fin que l'intelligence des choses qu'il lit : mais celui qui fait une lecture spirituelle désire éprouver de l'affection pour les vérités qu'il lit, et il s'efforce de s'en pénétrer profondément afin de pouvoir y conformer sa conduite. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : " Si quelqu'un s'applique à la lecture, qu'il cherche moins la science que la saveur des choses surnaturelles." (*In Specul. monach.*)

2° *La précipitation.*—L'important est de lire attentivement, posément : de savourer, pour ainsi dire, le récit de ces admirables actions et de ces hautes vertus qui remplissent la Vie des Saints. Quand vous lisez, dit saint Ephrem, ne vous contentez pas de tourner les feuillets d'un livre, mais revoyez deux fois, trois fois et plus souvent encore le même passage afin d'en bien comprendre toute la portée. Une lecture rapide est semblable à une pluie d'orage qui tombe avec violence et qui s'écoule si vite que la terre n'a pas le temps de s'humecter et d'en profiter. La lecture spirituelle doit plutôt imiter ces pluies douces qui, en tombant lentement, pénètrent jusqu'au fond de la terre et la fécondent.

3° *La présomption.*—Les Saints ont souvent suivi une voie où il serait téméraire d'entrer sans un appel spécial de Dieu. Les visions, les révélations, les miracles ne constituent pas la vertu, et échappent d'ailleurs complètement à la volonté de l'homme.

Lisons donc la Vie des Saints avec un *cœur pur* — *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* ; avec un *cœur détaché* — on goûte mieux les exemples que l'on s'efforce de reproduire, et les Saints ont été des hommes entièrement détachés des objets créés ; enfin lisons-la avec un *cœur désireux* de progresser dans la vertu.

Avec la lecture de la Vie des Saints, que leur culte rentre de nouveau dans tous les foyers chrétiens, que leurs images fassent le plus bel ornement de nos salons. Soyons fiers de porter leurs noms et efforçons-nous de faire disparaître cette coutume ridicule qui s'est introduite en certaines familles de vouloir donner aux nouveaux-nés des noms romantiques, étranges, qu'on ne saurait trouver dans aucun martyrologe.

Dans cette atmosphère chrétienne, où la pensée du ciel se mêlera avec les soins terrestres, les idées de la foi prévaudront, l'espérance chrétienne d'un monde meilleur viendra nous consoler des déboires de cette vie, l'amour divin s'emparant entièrement de nos âmes, notre conversation habituelle sera avec Dieu et avec ses Saints ; la terre nous paraîtra vile, quand nous regarderons ainsi le ciel !



Formons-nous peu à peu une petite bibliothèque composée de bons livres ; couvrons-en les rayons des ouvrages spirituels dont nous avons parlé plus haut ; ajoutons-y l'histoire de nos Patrons, de ceux de la paroisse, du diocèse, du pays. Il vaut mieux avoir des Vies d'une certaine étendue, que de simples abrégés, qui, trop souvent, rebutent par leur aridité. Il y a cependant plusieurs bons recueils que l'on lira avec fruit, tels que *Les Petits Bollandistes* par Mgr Guérin, *La Vie des Saints* par le P. Giry, *l'Année chrétienne* du P. Croiset et surtout, dirions-nous, la *Vie illustrée des Saints* que publie depuis une dizaine d'années, par livraisons détachées, la Maison de la Bonne Presse (8, rue François Ier, Paris).

Mais comme tous n'ont pas le moyen d'acheter un grand nombre de livres de ce genre, pourquoi nos Conseils de l'Apostolat ne créeraient-ils pas une petite bibliothèque commune dans leurs centres respectifs ? Pour cela les Associés n'auraient qu'à remettre au Directeur Local ou au bibliothécaire, les sommes qu'ils destinent chaque année à l'achat d'ouvrages de piété, et l'on posséderait ainsi, avant peu d'années, une belle collection de livres parmi lesquels chacun pourrait choisir ceux qu'il préférerait.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que les chrétiens s'affectionnent de plus en plus à la lecture spirituelle de la Vie des Saints. Ainsi soit-il.

Résolution apostolique: *Lire la Vie des Saints en famille.*

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	158,719	Lectures de piété	74,330
Actes de mortification.	189,860	Messes célébrées	630
Chapelets.	792,505	Messes entendues.	88,658
Chemins de la Croix	42,567	Œuvres de zèle.	46,638
Communions sacramen- telles.	40,055	Œuvres diverses	288,303
Communions spirituelles.	264,469	Prières diverses.	27,486
Examens de conscience	73,737	Souffrances ou afflictions.	80,462
Heures de silence.	229,723	Victoires sur ses défauts.	201,185
Heures de récréation	172,909	Visites au S. Sacrement.	141,365
Heures de travail	342,518		
Heures-saintes	13,668	SOMME GÉNÉRALE	4,59,007





CARMEN SÆCULARE

De Sa Sainteté

Le Pape Léon XIII (1)

*Vive le Christ
Qui aime les Francs !*

EN MÉMOIRE DU TRÈS HEUREUX JOUR OÙ LA NATION DES FRANCS,¹⁾
LA SUITE DU ROI CLOVIS SE DONNA AU CHRIST

Les peuples ici-bas s'agitent ; Dieu les mène ;
La puissance est à lui, qui la donne ou reprend ;
Il élève, il abat toute grandeur humaine
Comme il lui plaît. Dieu seul est grand.

Les Teutons menaçaient les Francs ; sous leur étreinte
Les Francs allaient fléchir, quand vers le Roi des cieux,
Clovis, en qui la foi s'éveille avec la crainte,
Tendit les bras, leva les yeux.

“ O Dieu, toi qu'à genoux Clotilde adore et prie,
Sauve-nous ; à mon tour je proclame tes droits ;
Je te donnerai tout, mes jours et ma patrie ;
Sauve-nous, JÉSUS ! et je crois. ”

Plus d'effroi ; les guerriers retrouvent leur courage ;
L'espérance renaît sur les fronts, dans les cœurs ;
Les Francs, comme un torrent qui roule un jour d'orage,
Ecrasent leurs saignants vainqueurs.

Tes vœux, ô roi des Francs, le Christ les réalise ;
Triomphe !... Et ta parole, ô roi, tu la tiendras ;
Va, Clovis, courbe-toi sous le joug de l'Eglise ;
L'Evêque, à Reims, t'ouvre ses bras.

Quels sont ces étendards dans le temple ?... O mystère !
Près de l'autel du Christ se courbe un roi puissant ;
Les guerriers ont suivi le prince au baptistère ;
Après lui, son peuple y descend.

1) Ce beau poème a été composé par le Souverain Pontife et envoyé à Son Em. le cardinal Lavigerie à l'occasion du quatorzième centenaire du Baptême de Clovis et des Francs (25 décembre 436 - 25 décembre 1896). — Nous en donnons la traduction en vers français par le P. V. Delaporta, S. J.

(Le Messager du Œuvre de Jésus)

Rome, tressaille ! et vois quelle gloire est la tienne !
 O Reine, ô mère, étends ton royaume en tout lieu !
 Ayant reçu la foi de la France chrétienne,
 Qui devient le peuple de Dieu.

Elle est ta Fille aînée ; il faudra qu' autour d'elle,
 On respecte sa mère et protège ses droits...
 Peuple fier ! son honneur sera d'être fidèle
 A Pierre, le premier des rois.

Regarde ses héros qui s'en vont d'âge en âge ;
 Le vainqueur du farouche Astolphe ouvre leurs rangs,
 Lui, gardien du Pontife et du saint apanagé
 Que lui fit le glaive des Francs.

Il vient, il venge Rome ; et, deux fois, la victoire
 L'accompagne au travers des Alpes. Et sa main
 Délivre l'Italie, et taille un territoire
 Qu'il donne au monarque romain.

Là bas, autres exploits, autre lutte sublime :
 Les Francs ont combattu ; que leur triomphe est beau !
 Ils ont vengé le Christ dans les murs de Solime
 Et reconquis le saint tombeau.

En un siècle de deuil, quand la France chancelle,
 Dieu, qu'elle a défendu, la relève et défend ;
 Dieu, pour elle, combat par Jeanne la Pucelle :
 Il la sauve par une enfant.

Calvin brise le joug du Christ ; sa frénésie
 Vent étouffer les cœurs dans ses dogmes étroits ;
 La noblesse de France arrache à l'hérésie
 Le peuple et le trône des rois.

France, comme aux beaux jours de ton antique histoire,
 Viens, au berceau de Reims, renaître et rajeunir !...
 C'est l'heure, va, célèbre encore ta victoire,
 Pour revivre un long avenir.

Mais prends garde ! En ton ciel, des nuages funèbres
 Vont obscurcir l'éclat et l'honneur de ton front :
 L'erreur pèse sur toi ; prends garde ! ou ses ténèbres
 Sur tant de gloires s'étendront.

Que le Christ soit toujours ton roi, que dans les âmes
 Il éloigne la haine aux criminels efforts !
 Plus d'esclave enchaîné dans les sectes infâmes !
 Soyez unis : vous serez forts.

La vie, elle est en toi ; qu'elle se renouvelle !
 Les siècles ont passé, mais ton cœur est vivant.
 Courrez, fils de la France, aux rives de la Vesle, (1)
 Pour marcher ensemble en avant.

Aux échos d'Orient ton nom résonne, ô France ;
 Va sur ces bords lointains, que ton pas ébraula,
 Avec la foi du Christ, porter la délivrance ;
 Plante la croix et défends-la.

Avec la foi du Christ, tout vit grandit, prospère ;
 Sans elle, tout languit et meurt... Va ton chemin ;
 Toi qui fus, par le Christ, si grande, ô France, espère !
 Tu le seras encor demain.

ACTIONS DE GRACES

25,694 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été inscrites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Balhurst : Deux guérisons par l'intercession de sainte Anne ; une faveur spéciale ; *Champion* : quatre guérisons ; *Cornwall* : une faveur spirituelle ; *Joliette* : éloignement des obstacles qui s'opposaient à une vocation religieuse ; *L'Epiphanie* : " Ma petite fille a été guérie du mal de gorge par l'intercession de saint Blaise ; " *Montebello* : " Je souffrais d'une maladie qui me rendait tout travail impossible ; j'ai été guérie après une neuvaine au Sacré-Cœur ; " *Richmond* : trois grâces ; *Sainte-Dorothée* : une grâce spirituelle, par l'intercession du Vén. Père Claude de la Colombière ; une grâce temporelle, par celle de saint Expédit ; *Saint-Elie* : deux grâces temporelles ; *Saint-Henri de Lévis* : une conversion ; *Saint-Jude* : trois faveurs spéciales ; *Terrbonne* : plusieurs faveurs très importantes que nous demandions depuis long-temps au Sacré-Cœur ; et plusieurs autres rapports qui ne sont pas signés.

(1) Cette rivière traverse Reims, ville qui fut pour la France le berceau de la foi.



NOUVEAUX STATUTS
DE
L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Notes et Eclaircissements

I.—NATURE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

(Statuts I et II.)



IRE "*Apostolat de la Prière*," c'est évoquer nécessairement deux idées : *apostolat* et *prière*. Ces deux mots, bien compris et pénétrés profondément, renferment l'essence même de notre Œuvre.

Notre Association (*pia Societas*) se nomme donc *Apostolat*, parce qu'elle a pour but de faire de tous ses membres, et de tous les chrétiens en général, de vrais apôtres, en allumant dans leur cœur le zèle de la gloire de DIEU et du salut des âmes. C'est en particulier l'Apostolat de *la prière*, car la prière est le moyen principal mis en œuvre pour réaliser cette sublime fin.

Or, cette prière n'est pas une prière quelconque, mais une prière *apostolique*, une prière à plusieurs ou prière *associée*, une prière *universelle*, une prière enfin *divinisée* en quelque sorte, et rendue souverainement féconde par son *union avec la prière du Cœur sacré* de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Que telle soit l'idée vraie et première de l'Apostolat, rien n'est plus facile à démontrer. Nous n'avons pour cela qu'à produire les témoignages mêmes des deux fondateurs de l'Œuvre. Nous ne saurions assurément apporter de meilleurs développements que les leurs pour mettre dans tout leur jour la nature et la fin de l'Apostolat, si exactement définies par la Sacrée-Congrégation.

1° Prière *apostolique* (*munus apostolicum*). — Il y a divers apostolats : apostolat de la parole, de l'action, de la souffrance ; celui de la prière n'est ni le moins noble ni le moins fructueux. Nous en avons pour garant l'exemple du Sauveur lui-même. " JÉSUS-CHRIST, dit le P. Ramière, n'a donné qu'un temps limité à l'exercice de ses autres apostolats : il n'a exercé l'apostolat de la parole que pendant trois ans ; l'apostolat du travail et de la souffrance a duré autant que sa vie mortelle, mais il ne s'est pas étendu au delà. L'Apostolat de la prière, au contraire, remplit l'existence entière du divin Sauveur, sa vie glorieuse aussi bien que sa vie mortelle. Commencé au moment même où son divin Cœur fut formé, il n'a pas été depuis interrompu durant un seul instant, et il se continuera jusqu'à la fin des siècles." (1)

D'ailleurs, remarquons le, toute prière n'est pas de soi et strictement apostolique ; celle-là seule mérite ce beau nom qui, ne s'arrêtant pas aux intérêts privés et à des avantages terrestres, vise plus haut et n'a d'autre horizon que la gloire divine et le salut du genre humain. Tel est le premier caractère que doit revêtir la prière de l'Apostolat.

2° Prière *associée* (*pia Societas*). — Les membres de notre Œuvre prient, non pas isolément, mais en commun ; là gît le secret de leur force. " Si deux d'entre vous, déclare le divin Maître, s'associent sur la terre pour demander quelque chose, je vous le répète, leur requête sera exaucée dans les cieux." (Math., XVIII, 19, 20.) — Et encore : " Si deux ou trois sont associés en mon nom, je suis au milieu d'eux." (*Ibid.*) Dans les régions du surnaturel, non moins que dans l'ordre naturel, l'association est une puissance. En unissant ainsi les chrétiens dans la prière, notre Œuvre en fait une armée invincible d'apôtres.

3° Prière *universelle* (*aliis etiam piis operibus, quatenus impetratoria sunt ; tum fine qui maxime universalis est*). — La prière qui fait le fond de l'Apostolat se présente, en effet, avec une triple universalité : de *but*, de *moyens*, d'*adhérents*.

(1) *Manoir du Cœur de JÉSUS*, t. XX, p. 61.

L'Apostolat de la Prière a pour mission de procurer la gloire de DIEU et le salut des âmes. En dehors de ce double objet, qui au fond n'en fait qu'un, il n'y a rien qui puisse mériter nos prières ; car enfin tout doit nécessairement converger — de près ou de loin — vers la gloire de DIEU. De plus, nous le verrons bientôt, l'Associé de l'Apostolat prie aux intentions mêmes du Cœur de JÉSUS et en union avec lui. Or, la prière du Cœur de JÉSUS ne connaît de limites ni dans le temps ni dans l'espace.

Ce but si universel — *finis maxime universalis*, disent les Statuts — l'Apostolat ne l'atteint pas seulement par la prière ou vocale ou mentale. Sous son influence, toute bonne œuvre peut devenir prière ; et il n'en revendique que la vertu *impétratoire*. Nos bonnes actions ont, en effet, une autre vertu que l'on nomme *satisfactoire*. Mais " ce n'est pas cette dernière vertu, remarque le P. Ramière, que l'Apostolat nous engage à offrir pour les intentions qu'il nous recommande ; c'est uniquement la vertu impétratoire. Ces deux choses sont distinctes, et une même œuvre peut posséder en même temps cette double vertu.

" Prenons un exemple : Un religieux est obligé au jeûne par sa règle. Le jeûne, en tant qu'œuvre douloureuse, a la vertu de satisfaire à la justice et d'obtenir, soit à celui qui l'accomplit, soit à ceux pour qui on l'offre, la rémission des peines temporelles dont ils pourraient être redevables pour leurs fautes passées. Mais rien n'empêche que ce même jeûne ne soit transformé en prière par l'intention avec laquelle il sera entrepris, et que, comme une véritable prière, il n'ait la vertu d'obtenir les grâces de la divine Bonté, soit pour nous, soit pour les autres. C'est cette seconde vertu que l'Apostolat doit donner à nos œuvres et qu'il nous exhorte à utiliser pour le salut de nos frères (1). "

Ajoutons que l'Apostolat n'exclut aucune catégorie d'adhérents ; tout fidèle peut s'enrôler sous son étendard. " L'Apostolat de la Prière est l'apostolat de tous les chrétiens.

(1) *Ibid.*, t. III, p. 131.

Parmi les âmes qui aiment le divin Sauveur, il n'en est pas une seule qui ne puisse lui prêter le concours de ses saints désirs ; pas une qui ne soit invitée à combattre pour le triomphe de sa cause avec les armes qu'énumère saint Paul : les prières, les actions de grâces, les supplications. L'Apôtre offre ces armes à tous les fidèles, et il veut qu'ils s'en servent pour le salut de tous les hommes. . . Dans l'accomplissement de ce devoir il n'y a aucune distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition, ni de degré d'instruction, ni de force de corps, ni d'énergie de caractère. Tout cœur qui peut aimer peut prier, et tout cœur qui prie pour le salut des âmes y contribue très réellement. L'Apostolat de la Prière est donc l'apostolat de tous (1)."

"Qu'a été, dès l'origine, l'Apostolat de la Prière? Une association de zèle destinée à fournir à tous les chrétiens pieux le moyen de faire servir à la gloire de DIEU, au triomphe de l'Eglise et au salut des âmes, non seulement leurs prières, mais toutes leurs œuvres ; et cette universalité de but et de moyens d'action est le principal caractère par où on la distingue des Œuvres nombreuses qui, se proposant également le salut des âmes à obtenir par la prière, se res-treignent à une classe de besoins ou à un genre de pratiques (2)."

(A suivre)

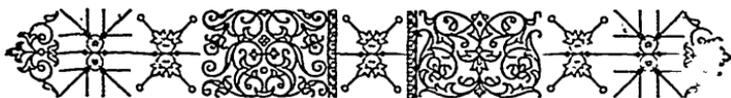
NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Bathurst : guérison d'une grave maladie par l'application d'une carte-relique au cours d'une neuvaine en l'honneur des PP. Martyrs ; *Île-Vissalton* : guérison d'une dyspepsie opiniâtre ; *Saint-Jean-Est* : la guérison d'un enfant ; *Saint-Ephrem d'Asse* : une guérison ; *Sainte-Thérèse, N. B.* : guérison d'une grave maladie ; *Saint-Jude* : une grâce spéciale ; *North Grosvenordale* : une guérison.

(1) *Ibid.*, t. XII, p. 2.

(2) *Ibid.*, t. XX, p. 65 et 66.



LE BAISER DE JUDAS !



JÉSUS priait près de ses disciples endormis, quand il entendit venir une troupe nombreuse : " Levez-vous, leur dit-il, allons ; car voici celui qui doit me livrer. "

JÉSUS parlait encore, lorsque Judas apparut à la tête de gens armés. Il s'approcha de JÉSUS, le salua et le baisa, pour le faire connaître à ceux qui étaient avec lui : " Judas, lui dit JÉSUS, qu'êtes-vous venu faire ici ? vous me trahissez par un baiser ! "

i
c
g
a
g
p
r
v
sc
in
re
le
co
me
dit
de
du
ten
éta
à 6
A
les
Q



UNE MESSE CÉLÈBRE A L'AUTEL DU CALVAIRE ⁽¹⁾

Réflexions sur la Passion du Sauveur



JE viens d'offrir le saint sacrifice sur l'autel du Calvaire. La sainteté du lieu m'a vivement pénétré. Quels souvenirs ! Je croyais voir arriver du côté de l'Orient un tumultueux cortège. Quatre soldats pouvaient à peine protéger l'un des condamnés

contre la fureur de la foule. Qu'avait-il fait ? Sur une tablette portée devant lui était gravée l'histoire de ses crimes : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS. C'était écrit en trois langues : l'araméen ou langue nationale, le grec qui était la langue usuelle, le latin qui était la langue des conquérants. Sous une auréole de sang, à travers les insultes que la brutalité des valets ou des soldats avait multipliées, la face anguste du divin Condamné rayonnait de calme, de douceur, de résignation, et d'amour. On sentait que dans son abaissement il était plus fort que ses meurtriers. Tout respirait en lui la majesté d'un roi, d'un Dieu, et cependant il avait la faiblesse de l'homme, car on venait de requérir un paysan pour l'aider à porter l'instrument de son supplice.

Du haut des remparts la foule indifférente et curieuse le regardait. Du doigt les mères le montraient à leurs enfants, comme Jean-Baptiste l'avait montré à Israël. Elles ne disaient pas : "Voilà l'agneau de Dieu, qui porte le péché du monde," mais elles le contemplaient en pleurant, et il était bien cet agneau mystérieux, généreusement résigné à porter et à ôter tous nos crimes.



Au lieu même où j'étais prosterné, qui s'appelait le lieu du Crâne, les bourreaux s'arrêtèrent, peut-être sans avoir prévu d'avance le lieu

(1) Voyage aux pays bibliques par l'abbé LE CAMUS.

de l'exécution et uniquement parce que JÉSUS ne pouvait aller plus loin. Dans ces coups de main de l'effervescence et de la tyrannie populaire tout marche un peu au hasard, comme la violence.



La foule resta au bas de la petite éminence, du côté de l'Orient. A l'Occident s'étendait le jardin de Joseph d'Arimathe à travers de grandes inégalités de terrain, la partie attenante au Golgotha étant plus basse que la partie s'éloignant vers l'Occident, comme il est aisé de s'en convaincre en montant les degrés de la petite rue qui longe la mosquée Omariyèh, ou en visitant le patriarcat des grecs schismatiques.

On offrit aux condamnés une boisson étourdissante, mélange de vin et de myrrhe. JÉSUS y trempa ses lèvres, mais sans en boire ; il voulait conserver toute sa liberté d'esprit au milieu des plus vives douleurs et offrir son sacrifice sans éviter aucune de ses amertumes.

Ici même où je prie, on le coucha

nu sur l'horrible lit de douleurs. Des cieux fixèrent au bois ses membres frémissants. L'arbre de vie, avec son fruit sanglant, fut élevé lentement de terre pour retomber dans la fosse où il demeura planté, montrant à la foule tumultueuse et au ciel irrité le Juste courageux, résigné, magnanime, qui entre ses bras reconciliait Dieu à l'humanité.

Naturellement les crucifiés durent être tournés vers la multitude qui était à l'Orient. JÉSUS mourut en regardant le temple où l'on immolait l'agneau pascal, figure prophétique et périssable du sacrifice universel et seul nécessaire qu'il offrait lui-même en ce moment. Le cri que j'entendis sortir de son Cœur nous dit ses sentiments : " Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! "

Autour de la roche sanglante des



groupes se sont formés. Les soldats assis se partagent les vêtements des suppliciés et tirent au sort la tunique sans couture de JÉSUS. Les meneurs de ce sacrilège complot se rapprochent pour voir leur œuvre, et triomphants, ils jettent une dernière insulte à la grande victime. Les deux brigands se joignent au sacrilège concert, mais l'un d'eux comprend ce qu'il y a d'odieux dans ces outrages et énergiquement il proteste, réussissant par ce bon mouvement à voler même le ciel. Cependant quelques amis s'approchent pour dire au divin maudit,

dans leur regard plein de sympathie et de tendresse, qu'il y a encore des cœurs assez fidèles pour l'aimer dans son délaissement. Madeleine est là avec Marie de Cléophas et Jean le disciple bien-aimé.

Il y a aussi sa mère ! Quelle compassion !



Les soldats les repoussent

brutalement. Mais, chassés vingt fois, ils se rapprochent encore. S'ils pouvaient de leurs mains soutenir cette tête aimée qui cherche inutilement un appui pour son dernier sommeil ! Les ombres de la mort commencent à l'entourer.

Le regard si doux et si pénétrant du Maître se voile. On dirait que l'éclipse atteint les profondeurs mêmes de son âme : " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? " O JÉSUS, est-ce vous qui avez dit ce mot ? Oui, et si je le médite, je vois qu'il n'est pas un blasphème, mais le cri héroïque de votre amour éprouvé. Le père vous abandonne, et vous ne le reniez pas. " Mon Dieu, mon Dieu, " répétez-vous pour nous faire entendre que sous les coups redoutables de sa justice vous n'avez pas perdu le sentiment de votre union intime et indissoluble avec lui.



Le soleil voile sa face, ces mêmes rochers que je touche de mes genoux s'entr'ouvrent, la nature entière est bouleversée. JÉSUS laisse tomber sa tête et meurt en disant : " Père, je remets mon âme entre vos mains. " Tout est accompli, les prophéties, l'expiation, le sacrifice, le salut. Et c'est ici même que tout cela a eu lieu.

En consacrant le pain et le vin mystiques, je viens d'en perpétuer

le souvenir et la salutaire réalité. Car enfin l'Eucharistie n'est pas autre chose que JÉSUS saisi dans l'acte même de son sacrifice et con-

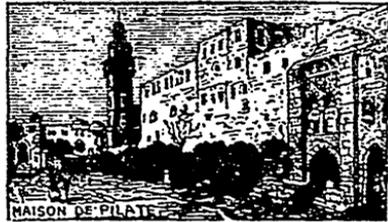
nuant sur l'autel auprès de son Père sa supplication puissante, son intercession miséricordieuse de la Croix.

A nous de le prendre et de le manger dans cet état suppliant, d'hostie, de rédempteur. Voilà le seul pain nécessaire à la vie, pain céleste descendu en terre pour nourrir l'humanité.



Celui qui se l'assimile par l'acte de foi et la communion morale dont

la participation au sacrement est l'expression la plus complète, a la vie en lui. Ne possède-t-il pas l'Expiateur suprême qui supprime la mort? Porter en soi JÉSUS dans l'acte de son sacrifice, n'est-ce pas opposer au Père le tout-puissant supplicateur contre lequel il ne peut rien? Si j'ai péché par orgueil, sen-



sualité, convoitise, révolte, n'ai-je pas le droit de réparer l'offense en mettant en moi celui qui a été humilité, douleur, dénuement, soumission sans bornes? Je prends ma rédemption sur cette croix où il l'a attachée. Si, dans la balance de l'éternelle justice, je jette ses vertus, ses souffrances, son expiation, quel qu'ait été mon crime, n'y a-t-il pas là plus qu'il ne lui faut pour lui faire un infini contre-poids? Le point est de formuler généreusement l'acte de foi et d'amour qui est l'unique moyen de saisir le pain céleste suspendu au nouvel arbre de vie. Que je voudrais le faire ici pour moi, pour les âmes qui me sont chères, pour l'Eglise, pour le monde entier! Je n'ai jamais senti Dieu de si près.

La blanche hostie, c'était le corps décoloré du Maître; ce calice était bien celui de son sang vermeil. La liturgie mettait sur mes lèvres les belles paroles qui furent le dernier testament de Jésus: "Femme, voilà ton fils; et toi, voilà ta mère!" Je saluais avec effusion cette maternité universelle de MARIE qui n'enlève rien à la médiation unique et seule nécessaire de JÉSUS. Et à travers ces pensées ou ce ravissement intérieur, mon œil stupéfait et plein de larmes était fixé sur la pierre même qui jadis avait été le théâtre de ces scènes sanglantes et salutaires. Je reviendrai ici une fois encore pour y offrir au Père ma mort, à quelque heure qu'elle arrive, en union avec cette mort expiatoire du Fils, qui assure la vie à tous les croyants.

J'ai passé très heureusement cette matinée au Calvaire. Plus je fermais les yeux et plus je voyais. Plus le silence se faisait autour de moi, mieux j'entendais toutes choses.

BULLETIN NÉCROLOGIQUE

Nous recommandons aux prières de nos Associés les défunts suivants :

M. Jean McGee, à Beaurivage; M. Elias Lahaie, à Buckingham; Dames Julia Lambert et Frésini Lefebvre, Dlle Flore Poirier, à Cornwall; Dr Gaspard Dauth, au Côteau du Lac; Dame Marguerite Charon, à Carillon; Dame Arthur Robitaille, Dame Séraphin Moussette, M. Isidore Goulet, Dame Florence Montreuil, Dame veuve Tanguay, Dlle Blanche Tassé, Dame Arsenault, Rév. P. Henri Hudon, S. J., Rév. F. Elias Côté, S. J., Dame Flore Hermine Dion, à Montréal; M. Martial Cannel, M. Joseph Deschamps, à Rimouski; Dlle Marguerite Fleury, à Saint-Basile; Dame Agnès Lacerte, M. Onésime Belleperche, à Saint-Elie; Dames Séverin Thibault et Gilles Bourgeault, à Saint-Jean-Port-Joli; Dames Marie Monty, Hermine Larocque, Rose Anna Latour et Reine Bélanger, MM. Alphonse Bélanger et Joseph Bernier, à Saint-Jean-Est; Dame Vénérande Roy, Zél., Dame Célestin Gilbert, à Saint-Joseph de Beauce; M. Eugène Pajean, à Windsor, Ont. *R. I. P.*





La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque

Apôtre du Sacré-Cœur

(Suite)

IV.—NOVICIAT

Admise au noviciat, la jeune Marguerite comprit tout d'abord que l'état qu'elle embrassait était saint et qu'elle devait, par conséquent, se faire sainte à quelque prix que ce fût. C'est pourquoi elle résolut de s'abandonner et de se sacrifier à tout sans réserve.

Elle eut pour Maitresse des novices la Rév. Mère Anne-Françoise Thouvant. C'était une digne fille de saint François de Sales, très ponctuelle en tout, ayant le don du discernement des esprits et possédant un talent tout particulier pour encourager et fortifier les âmes dans leurs peines et difficultés, et pour leur en faire tirer profit.

Marguerite avait un si grand respect pour sa Supérieure et pour sa Maitresse, qu'elle les regardait comme lui tenant la place de JÉSUS-CHRIST en terre. Elle écoutait tout ce qu'elles lui disaient comme des oracles ; charmée qu'elle était de se voir enfin assujettie et soumise à leur obéissance, elle en voulait dépendre en tout.

Au rapport de la Mère Greyfié, elle était naturellement judicieuse et sage, avait l'esprit bon, le naturel doux, l'humeur agréable, le cœur charitable au possible ; en un mot, l'on peut dire que c'était un sujet des mieux conditionnés pour bien réussir à tout, si le Seigneur ne l'eût exaucée dans sa demande d'être inconnue et cachée dans l'abjection et la souffrance.

Sa Maitresse n'oublia rien pour la bien former dans les vertus d'humilité, de mortification et de simplicité à l'obéissance.

Toute brûlante du désir de savoir faire oraison (science qu'elle croyait ignorer), Sœur Marguerite conjura sa Maitresse de la lui enseigner. Pour unique réponse, la Sœur

Anne-Françoise lui répondit : " Allez vous mettre devant Notre - Seigneur comme une toile d'attente devant un peintre ! "

La postulante aurait bien souhaité que sa chère Maîtresse lui eût expliqué ce que cela voulait dire, mais elle n'osa pas répliquer et s'en alla simplement faire ce qui lui était ordonné. Il lui fut dit intérieurement : " Viens, je te l'apprendrai ! "

" Dès que je fus à l'oraison, écrit la Bienheureuse, mon souverain Maître me fit voir que mon âme était cette toile d'attente, sur laquelle il voulait peindre les traits de sa vie souffrante toute passée dans l'amour et la privation, l'occupation dans le silence, et le sacrifice dans la consommation, et qu'il ferait cette impression dans mon âme, après l'avoir purifiée de toutes les taches qui lui restaient, tant de l'affection aux choses terrestres, que de l'amour de moi-même et des créatures pour lesquelles mon naturel complaisant avait du penchant. Mais il me dépouilla en ce moment de tout, et après avoir vidé mon cœur et mis mon âme toute nue, il y alluma un si grand amour de l'aimer et de souffrir, que je n'avais aucun repos, tout occupée à penser comment je pourrais faire pour l'aimer en me crucifiant. "

Nous avons lieu de croire que Notre-Seigneur lui fit connaître dès lors qu'il la destinait à la vie souffrante et à la croix. Sa divine bonté lui fournit dans la suite des occasions très fréquentes de contenter le désir qu'il lui en avait donné.

On n'eut pas de peine à s'apercevoir que la main du céleste Epoux la conduisait elle-même dans ses épreuves. Jamais on ne vit tant de vertus dans une postulante ; on ne pouvait la considérer attentivement sans découvrir en elle mille perfections : rare modestie, sagesse solide, exacte fidélité, recueillement parfait et, surtout, ferveur qui ne se ralentit jamais.

Marguerite fut appelée à prendre le saint habit le 25 août 1671. Dès lors son divin Maître lui fit voir qu'il voulait prendre une nouvelle possession de son cœur et un empire plus absolu sur lui, et qu'il fallait qu'elle l'aimât d'un amour de préférence. Il lui fit comprendre qu'à la façon des amants passionnés, il lui ferait goûter pendant son noviciat ce qu'il y avait de plus doux dans les suavités de son amour. Elles furent, en effet, si grandes, qu'elle était hors d'elle-même et incapable d'agir, ce qui la jetait dans un si profond

abîme de confusion qu'elle n'osait se montrer. On l'en reprenait fortement en lui faisant entendre que ces dispositions n'étaient pas de l'esprit de Sainte-Marie, qui ne veut rien d'extraordinaire ; on lui disait que si elle ne s'en retirait, elle ne serait pas reçue à la sainte profession. Marguerite faisait cependant de grands efforts pour marcher dans la voie commune, mais toujours ses violences étaient inutiles. Sa Maîtresse, dans le but de la ramener à la méthode d'oraison propre à l'esprit de la communauté, résolut de la confier à une officière qui avait reçu ordre de contrarier son ardeur pour la prière en la faisant travailler durant l'oraison.



Elle chante en balayant.

On la laissait entendre les points de la méditation, puis on lui ordonnait de sortir pour balayer jusqu'à Prime. Marguerite obéissait sans se plaindre et sans que cela pût la distraire de la douce joie de son âme. En tout cela, son but unique était d'obéir simplement, c'était là

tout son plaisir. Elle chantait doucement ce petit couplet qu'elle avait composé :

Plus on contredit mon amour,
Plus cet unique bien m'enflamme ;
Que l'on m'afflige nuit et jour,
On ne peut l'ôter à mon âme ;
Plus je souffrirai de douleur,
Plus il m'unira à son Cœur.

Elle se sentait une faim insatiable de mortifications et d'humiliations. Bien que son naturel sensible y fût très opposé, elle ne laissait pas d'en demander. Souvent on les lui refusait comme si elle en eût été indigne ; d'autres fois on lui donnait des pénitences tout autres que celles qu'elle demandait et si opposées à ses inclinations, que s'adressant à son cher Maître dans l'effort de la violence qu'il lui fallait se faire : " Hélas ! disait-elle, venez à mon secours, puisque

vous en êtes la cause." Il lui répondait : "Reconnais donc que tu ne peux rien sans moi ; mais je ne t'abandonnerai pas, pourvu que tu tiennes toujours ton néant et ta faiblesse abimés dans ma force."

Notre-Seigneur cependant continuait à former lui-même celle qu'il voulait unir à son Cœur d'une manière si intime. Elle avait déjà passé quelques mois au noviciat sans pouvoir se débarrasser d'une affection particulière qui mettait beaucoup d'empêchement aux grâces que son bien-aimé voulait lui faire ; il l'en avait reprise plusieurs fois, sans qu'elle s'en corrigéât. Un soir, à l'oraison, il lui dit qu'il ne voulait pas de cœur partagé et que si elle ne se détachait pas des créatures, il se retirerait d'elle. Elle en fut très affligée et le supplia de ne lui désormais donner de pouvoir que pour l'aimer.

Un jour qu'elle avait beaucoup de peine à se soumettre, son divin Maître lui fit voir son Corps sacré couvert des plaies qu'il avait reçues pour son amour et en même temps il lui reprocha sa lâcheté à se vaincre. "Que voulez-vous donc, mon Dieu, que je fasse, lui répondit-elle ? Ma volonté est plus forte que moi." Jésus lui dit que si elle la mettait dans la plaie de son Côté, elle n'aurait plus de peine à se surmonter. "O mon Sauveur, lui dit-elle, mettez-l'y si avant et l'y fermez si bien, que jamais elle n'en sorte !" Elle avoue que dès ce moment tout lui parut si facile, qu'elle n'eut plus de peine à se vaincre.

Notre-Seigneur lui disait souvent qu'il fallait qu'elle se fit une solitude intérieure dans son cœur, où il voulait qu'elle lui tint compagnie et où il lui apprendrait à l'aimer. C'est dans cette aimable retraite qu'elle trouvait toujours son Epoux et qu'elle s'entretenait seul à seul avec lui. Elle avoue qu'elle ne pouvait plus trouver de plaisir que dans ses doux entretiens. Quelque occupation qu'elle eût, rien n'était capable de troubler cet amoureux repos qu'elle avait en Dieu, qui seul lui était suffisant.

Un jour de communion, comme elle désirait, durant son action de grâces, de faire quelque chose pour son Dieu, le bien-aimé de son âme lui demanda intérieurement si elle ne serait pas bien aise de souffrir toutes les peines que les pécheurs méritaient, afin qu'il fût glorifié de toutes ces âmes ; elle lui offrit alors son âme et tout son être en sacrifice pour faire sa divine volonté. "Quand même, disait-elle, mes peines dureraient jusqu'au jour du jugement, je serais contente, pourvu qu'il en fût glorifié."

A l'oraison du soir, elle le pria de lui faire connaître les moyens de contenter le désir qu'elle avait de l'aimer. Il lui dit qu'elle ne pouvait mieux lui témoigner son amour qu'en aimant le prochain pour l'amour de lui-même ; qu'elle devait s'employer à procurer le salut des pécheurs et celui de ses Sœurs, quoiqu'elle fût la plus misérable de toutes, et qu'il lui fallait oublier ses propres intérêts pour les leurs dans tout ce qu'elle pourrait faire.

L'attrait qu'elle avait pour l'oraison augmentait tous les jours ; elle y donnait tous les moments à sa disposition. Il lui semblait y perdre le temps, parce qu'elle y demeurait souvent sans pouvoir s'appliquer à son sujet et dans une impuissance si grande, qu'elle se sentait comme saisie, à la présence de Dieu, sans autre mouvement ni affection que de l'aimer, mais avec un grand désir de souffrir quelque chose pour l'amour de lui. Elle faisait ordinairement son oraison sur ces paroles : " Il me suffit, ô mon Bien-Aimé, d'être comme vous désirez. " D'autres fois elle disait : " Oh ! qu'il est beau le bien-aimé de mon âme ! Pourquoi ne puis-je pas l'aimer ? "

" Il n'y avait point de temps, écrit-elle, qui me fût plus agréable que celui de la nuit, comme étant le plus propre à m'entretenir avec mon Bien-Aimé ; je priais donc quelquefois mon bon ange qu'il m'éveillât. Alors je sentais mon cœur tout rempli de Dieu, dont l'entretien m'était si doux, que souvent j'y passais des trois heures sans autre mouvement ni sentiment que d'amour, et sans qu'il fût en mon pouvoir de me rendormir.

" Je ne pouvais plus me tenir sur le côté gauche, n'y pouvant respirer. Une fois, me voulant tourner pour soulager une épaule qui me faisait mal, il me dit que lorsqu'il portait sa croix, il ne la changeait pas de côté pour se soulager. Cela me fit bien voir qu'il me fallait retrancher toutes sortes de commodités." (*A suivre.*)



i
h
a
si
fe

sa
la
co

ap
lâc
rai
et é
sur
tre
en
moi
che
rem
anxi
guér
assez
d'art
dans
préc
petits
sa cla
svatic
actuel
s'être
Ce f
écolie
" M



UNE REVOLTE D'ENFANTS



N matin, le bruit se répandit dans la commune de X . . . que l'instituteur, grand partisan des doctrines nouvelles inaugurées par Jules Ferry, Paul Bert et consorts venait d'enlever le crucifix de l'école et de le reléguer au grenier avec les vieilles friperies de sa maison.

Cette nouvelle jeta la consternation dans tous les cœurs.

La population de X . . . sans être une population modèle au point de vue religieux, tient néanmoins à sa foi et à l'éducation chrétienne donnée aux enfants. Aussi, avait-elle déjà murmuré quand

l'enseignement de l'Histoire Sainte et du Catéchisme avait été officiellement banni du programme scolaire. Mais, sachant que M. le curé avait promis d'employer tout son zèle, afin d'atténuer autant que possible les conséquences de cette mesure odieuse, elle n'avait pas manifesté autrement son mécontentement.

L'acte impie de l'instituteur faisant disparaître de l'école le signe sacré de notre rédemption, afin d'enlever du cœur des enfants jusqu'à la pensée même de Dieu, l'exaspéra, et ce fut par une explosion de colère et d'indignation qu'elle y répondit.

Cette légitime indignation des parents, se traduisant par une sévère appréciation de la conduite de l'instituteur, et même du maire qui par lâcheté et pour ne pas nuire à sa popularité auprès de quelques mauvais drôles de la commune, avait laissé s'accomplir cet acte d'impiété et de haine qu'il était si facile d'empêcher, eut-elle pour résultat de surexciter les enfants eux-mêmes et de les indisposer contre leur maître? Nul ne le pourrait dire, toujours est-il que le lendemain matin, en rentrant en classe tout ce petit peuple avait l'air moins calme et moins pacifique que d'habitude. L'instituteur n'eut pas besoin de chercher longtemps la cause de cette sorte d'effervescence qu'il remarquait, pour la première fois, parmi ses élèves. Leurs regards anxiousement fixés sur l'endroit de la muraille où était suspendu naguère le grand crucifix de plâtre, maintenant disparu, lui disaient assez que l'acte de sectaire, qu'il avait accompli la veille, était loin d'avoir leur approbation. Mais en homme sûr de lui-même et confiant dans ses chefs dont il connaissait les idées, l'odieux personnage ne se préoccupait pas davantage de ce que pouvaient penser les quelques petits paysans qu'il avait charge d'instruire. Il était le maître dans sa classe, et ses élèves ne relevaient que de ses supérieurs qui seuls savaient le droit de louer ou de blâmer sa conduite. Or, dans le cas actuel, il était bien certain d'avoir été au-devant de leurs désirs et de s'être ménagé pour l'avenir des droits à leur faveur.

Ce fut donc avec une sorte de pitié ironique que s'adressant à ses collègues, il leur tint ce discours :

" Mes enfants, à partir d'aujourd'hui, afin de nous conformer au

nouveau programme approuvé par le ministre de l'instruction publique, la prière est supprimée dans l'école. Désormais nous ne nous occuperons ici que de ce qui peut augmenter les connaissances de votre esprit et développer votre intelligence. Tout le reste n'étant qu'accessoire et inutile, nous le supprimons. Par ce moyen nous arriverons plus facilement au but que se propose le pays qui n'est pas de faire de vous des capucius, mais ce qui vaut mieux, des savants et des patriotes. Asseyez-vous chacun à vos places, et au lieu de perdre votre temps à marmotter des prières auxquelles vous ne comprenez rien, mettez-vous de suite au travail."

Ayant prononcé ces paroles qui lui semblaient d'une éloquence entraînant, l'instituteur s'attendait à voir tous ses écoliers accourir avec joie le nouveau règlement et s'y conformer sur le champ. Quels ne furent pas sa surprise et son dépit, quand il vit les braves enfants, au lieu de s'asseoir à leur place, se mettre à genoux sur les bancs, comme ils avaient l'habitude de le faire chaque jour avant la classe.

— Tas de nigauds ! cria-t-il avec colère, ne m'avez-vous pas compris ? Je viens de vous dire qu'il n'y avait plus de prières : Pourquoi vous mettez-vous à genoux ?

Sans tenir compte de cette nouvelle observation, les chers petits, comme à un signal donné, firent tous ensemble le signe de la croix.

Le pédagogue croyait rêver. Jamais ses élèves n'avaient même essayé de lui désobéir, et voilà qu'aujourd'hui, tous, sans exception, avaient l'air de lui résister.

— Ah ! ça, mais vous me bravez, je crois ! hurla-t-il avec une rage mal contenue. Le dernier qui restera à genoux sera puni d'une façon qu'il n'oubliera pas de sitôt.

Malgré cette menace, pas un élève ne bougea, mais on entendit une petite voix douce et ferme tout à la fois commencer la prière accoutumée : Notre père, qui êtes aux cieux . . . L'instituteur furieux s'élançait déjà vers l'audacieux qui osait ainsi le braver en face, quand tous les élèves reprirent en chœur : que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, et tous ensemble, tranquillement, sans s'arrêter, poursuivirent jusqu'à la fin l'oraison dominicale.

Le malheureux maître d'école était atterré. Il se sentait atteint dans son autorité et blessé dans son orgueil. Les lèvres pâles, les yeux injectés de sang, les membres pris d'un tremblement convulsif, il était sous le coup d'une émotion terrible et d'autant plus difficile à surmonter qu'il se sentait impuissant à dominer ce bourdonnement intense de quatre-vingts voix d'enfants affirmant hautement devant Dieu, en dépit de leur maître irrité, leur amour et leur foi.

Quand le Pater fut terminé, le misérable lança un blasphème épouvantable, pensant par là terrifier les courageux enfants, obtenir le silence et leur faire entendre de nouvelles menaces.

Il en fut pour sa peine. La même petite voix donna une seconde fois le signal en disant : Je vous salue, Marie, pleine de grâces . . .

En vain le maître lança un nouveau blasphème et manifesta sa fureur par un effroyable coup de poing sur son bureau, les enfants ne se laissèrent pas intimider. Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, reprirent-ils encore tous ensemble, accentuant les mots avec plus d'énergie, comme pour donner plus de force à leur manifestation, et ne s'arrêtant pas que la prière ne fut terminée, selon l'habitude par un grand signe de croix.

Après quoi, tranquillement, en silence, les braves enfants s'assirent à leur place, pendant que le maître, hébété par cette résistance à laquelle il ne s'attendait pas, se contenta de dire : — Je vois ce qu'il en est ; c'est une entente, un coup monté contre moi. Je saurai quel en est l'auteur. Malheur au coupable s'il est parmi vous !

Le coupable était là, en effet, mais il n'avait rien à craindre de la vengeance du pédagogue, car au lieu de s'appeler Pierre ou Paul il se nommait légion, à ce titre il défiait tout châtiement, tous les élèves ayant trempé dans le complot qu'ils venaient d'exécuter si courageusement.

Le lendemain, il n'était bruit dans toute la contrée que de la pieuse révolte des écoliers de la commune de X . . . et de la noble résistance opposée par eux aux ordres impies de leur maître, et pas une voix ne s'éleva, parmi les honnêtes gens, pour blâmer leur conduite et donner raison à l'instituteur.

Huit jours durant, la même lutte se renouvela, à la honte et à la confusion de celui-ci, impuissant à faire commettre aux enfants confiés à ses soins l'acte de lâcheté qu'il voulait leur imposer.

Soutenus et applaudis par leurs parents, les braves écoliers persévérèrent invinciblement dans leurs pieuse révolte, donnant ainsi à plus d'un chrétien de nos jours l'exemple du courage et de la fidélité dans la pratique du devoir religieux.

N'osant mettre ses menaces à exécution, dans la crainte de ne conserver aucun élève dans sa classe, le malheureux maître d'école, après avoir informé ses chefs de ce qui se passait, et en avoir reçu l'ordre de ne pas aller trop ouvertement contre les idées de la population, se vit contraint de se soumettre et d'assister, malgré lui, chaque jour, à cette prière qu'il aurait si bien voulu interdire.

A l'odieux, il fut ainsi obligé d'ajouter le ridicule, ce qui fut pour lui le plus dur des châtiements.

Si donc, dans la commune de X . . . en dépit d'un instituteur foncièrement irréligieux et d'un maire lâchement indifférent, Dieu n'est pas encore chassé de l'école, c'est grâce à l'énergie des parents et au courage admirable des enfants qui surent revendiquer hautement leurs droits de parents et d'enfants chrétiens. D'où l'on peut conclure que si la résistance aux nouvelles lois scolaires eût été tant soit peu organisée par ceux auxquels incombait ce devoir, si une direction eût été donnée dès le principe au mouvement populaire qui se prononça manifestement contre ces innovations hypocrites et impies, l'application de ces lois néfastes, qui sont une honte pour une nation civilisée, fût devenue à peu près impossible, et le pays n'aurait pas à gémir aujourd'hui sur la façon lamentable dont les nouvelles générations sont élevées dans les écoles publiques.

L'abbé BRIAULT.

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

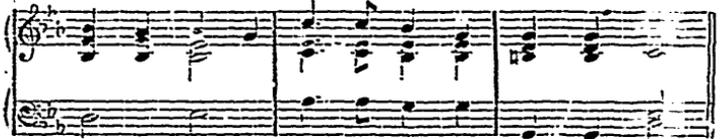
Solo. Sur la croix Dieu va ré - pan - dre HEMI.



Tout son sang pour les pé-cheurs: O chré-tiens, ve-



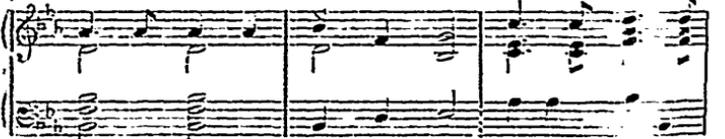
nez en - ten - dre Le ré - cit de ses dou - leurs.



CHORER. Puis - que c'est pour nos of - fen - ses



Que Jé - sus doi - gne mou - rir, Pre - nons part à



ses souf - fran - ces, Et pleu - rons de re - pen - tir



2.—Au jardin de l'Agonie,
 Prévoyant l'affreux trépas,
 Il hésite, il craint, il prie :
 Mais le ciel ne l'entend pas !

CHŒUR : Infinie est la tristesse
 Et l'angoisse qu'il ressent,
 L'épouvante qui l'opresse
 Jusqu'à la sueur du sang !

3.—Mais Judas, le déicide,
 Vient, comme il l'avait promis,
 D'un baiser lâche et perfide
 Le livrer aux ennemis.

CHŒUR : Ils le traitent au Grand-Prêtre
 Qui seconde leur fureur
 Et ne veut le reconnaître
 Que comme un blasphémateur.

4.—Pour surcroît d'ignominie,—
 Tout conspire à l'outrager !—
 Pierre même le renie
 Et le traite d'étranger.

CHŒUR : Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats ;
 Et tes cris, peuple barbare,
 Lui préférèrent Barabbas !

5.—Il subit toute la rage
 Des soldats juifs ou romains.
 Sur son noble et doux visage
 Des soldats portent leurs mains.

CHŒUR : C'est à vous d'être victimes :
 Arrêtez, cruels bourreaux !
 Ah ! pleurez ! c'est pour vos crimes
 Que sa chair vole en lambeaux.

6.—O couronne trop cruelle !
 Indigne et suprême affront
 Sur son coup le sang ruisselle,
 Des blessures de son front.

CHŒUR : Sur la route du Calvaire,
 Poursuivi de leur courroux,
 Il s'avance . . . mais à terre
 Trois fois tombe sous leurs coups.

7.—Tout est prêt ; l'Agneau sans tache
 Reste sans force et sans voix ;
 Le bourreau le prend, l'attache
 Entre les bras de la croix.

CHŒUR : Et le plèbe déchaîné
 Raille encore son divin Roi ;
 " Change donc ta destinée,
 " Et nous croirons tous en toi ! "

8.—Il pourrait briser sans peine
 Vos entraves et vos clous ;
 Mais un nœud plus fort l'enchaîne :
 La pitié qu'il a pour vous.

CHŒUR : Sur ce trône de souffrance,
 Oui, vous resterez, Seigneur :
 Et la gloire de la lance,
 Nous ouvrira votre cœur.

9.—Il expire . . . et la nature
 Prend le deuil de son Auteur :
 L'insensible créature
 Même exprime sa douleur . . .

CHŒUR : De remords et de tristesse
 Nous tombons à vos genoux !
 O Jésus, tant de tendresse
 Nous attire tous à vous.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE TÉQUI, 33 RUE DU CHERCHE-MIDI, À PARIS

Chez nos amis les Russes, par François BOURNAND,
 1 vol. in-12 de 450 pages. Prix : 3 fr. 50.

Sous ce titre, M. François Bournand, l'auteur catholique bien connu de si remarquables ouvrages de vulgarisation sur l'histoire, les beaux-arts, les affaires militaires, les grands chrétiens, nous donne aujourd'hui une véritable et intéressante petite Encyclopédie sur la Russie.

De-ci, de-là, *Causeries d'un père de famille* (2^e série), par le général COSSERON DE VILLENOSY. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

On doit être très reconnaissant au général Cosseron de Villenoisy du nouveau et savant volume qu'il nous donne sous le titre de *De-ci, de-là*. C'est d'ailleurs le deuxième volume de ces charmantes Cause-

ries de famille qui plairont à beaucoup. Instruire en amusant, en récréant et surtout en parlant pour le bien moral, tel a été le but que s'est proposé le savant général. La lecture de ce livre nous a procuré des moments bien agréables et nous a permis de constater que le général de Villenoisy est à la fois un véritable savant, un vulgarisateur et un fervent chrétien.

FRANÇOIS BOURNAND.

L'Abyssinie et les Italiens, par M. H. CASTONNET DES FOSSES, ancien vice-président de la Société de Géographie commerciale de Paris. Prix : 3 francs.

Voulez-vous faire un voyage intéressant et étudier, d'une manière aussi instructive qu'agréable, une des questions les plus palpitantes dont le continent africain est le théâtre? Lisez le livre capital que M. H. Castonnet des Fosses vient de publier sur *L'Abyssinie et les Italiens*. C'est l'œuvre d'un écrivain profondément versé dans la science historique et géographique. Par un art ingénieux, l'auteur a trouvé le secret de se rendre agréable à lire et d'abonder en idées et en faits. Désormais, son livre sera le manuel de tous ceux qui voudront réellement connaître l'Abyssinie, car il nous présente tous les aspects sous lesquels on peut entrevoir un pays.

Pour un peu d'or, par Marie RABUT. 1 vol. in-12. Prix : 2 francs.

C'est un bon fruit de saine morale, coloré d'un style imagé et qui a mûri sur la terre de Bourgogne chère à l'auteur. Sa pénétrante saveur est aigre-douce; aigre par une âpre critique d'un monde hypocrite lâche et frivole; douce par les plus suaves pensées et les plus nobles sentiments de l'âme.

Phénix et Fauvette, par A. GÉLINE. 1 vol. in-12. Prix : 3 francs.

C'est le premier livre que nous lisons de cet auteur, et ce n'est pas le dernier, espérons-le, car il est fort bien pensé et fort bien écrit en un style clair et facile à comprendre. L'histoire racontée est d'ailleurs charmante et très moralisatrice, comme le sont d'ailleurs, sans exception, tous les livres de l'Œuvre Saint-Michel.

Indulgences partielles que l'on peut gagner facilement et plusieurs fois par jour. Livret de huit pages, troisième édition. En vente chez les principaux libraires de Montréal. Prix : 5 cents la douzaine, 35 cts le 100, \$2.50 le mille.

N. B. — Inutile de demander les ouvrages ci-dessus aux Bureaux du Sacré-Cœur. Qu'on veuille bien s'adresser directement aux éditeurs.

État de l'Apostolat de la Prière, Ligne du Cœur de Jésus (Janvier 1896)

CENTRES DE LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation	Nombre de Hommes et de Femelles	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zelatrices
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Adams, Mass.	N.-D. des Sept-Douleurs.	juin 1894	615	570	570	41	
"	Ligue des hommes	*	156	156	156	..	
Albany, N. Y.	"	*	240	240	240	..	
Algiers, La.	Ste Marie	*	120	120	120	..	
Arctic, R. I.	Convent Jésus-Marie	*	180	180	180	..	
Aurora, Ill.	Congrégation de Notre-Dame	*	..	15	15	1	
Au Sable, Mich.	Sacré-Cœur de Jésus	20 août 1893	411	320	250	160	
"	Ligue des hommes	..	143	106	
"	Ligue des cadets	..	157	19	
Barre, Vt.	"	*	15	15	15	1	
Bâton-Rouge, La.	S. Joseph,	15 fév. 1894	700	600	200	26	
Barton, Vt.	Conversion de S. Paul	22 janv. 1894 (a)	
Beardsley, Minn.	Ste Marie	28 nov. 1894	150	150	150	10	
"	Ligue des hommes	28 nov. 1894	82	82	
Beile Place, La.	"	*	15	15	15	1	
Bildford, Me	"	14 janv. 1892	1365	1250	1150	88	
"	Convent du Bon Pasteur.	6 sept. 1892	1024	376	350	13	
Bourbonnais, Ill.	Académie Notre-Dame	4 oct. 1890	180	100	50	2	
Brockton, Mass.	"	*	..	15	15	1	
Burlington, Vt.	S. Joseph,	20 nov. 1891	1747	1091	1000	50	
"	Ligue des hommes	20 nov. 1891	450	412	180	12	

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

157

Burlington, Vt.	Couvent des Sœurs de Marie	120 nov. 1891	350	305	305	250	1								
	FR. des Ecoles Chrétiennes.	2 nov. 1892	148	64	64	47	2								
Campbell, Neb.	Ste Anne.	*		30	30	30	1								
Central Falls, R. I.	L'Assomption de la B. V. M.	1 juin 1889	150	150	150	100	6								
ChAMPLAIN, N. Y.	S. Jean l'Evangéliste.	*	135	135	135	..									
Chelmsford North, Mass.		*	130	150	150	..									
Chicopee, Mass.	Congrégation de Notre-Dame	2 mars 1888	700	450	450	150	11								
Chicago, Ill.	Sœurs de S. Joseph	*	60	15	15	15	1								
	Notre-Dame	*	180	180	180	..									
Chippewa Falls, Wis.	Ste Marie	21 nov. 1890	111	46	46	12	4								
Claremont, N. H.		5 juin 1895	380	200	200	180	12								
Cochituate, Mass	S. Joseph.	4 fév. 1890	10	10	10	10	1								
Coloes, N. Y.	S. Patrice	28 mars 1896	210	210	100	80	6								
"	Collège du Sacré-Cœur	24 sept. 1892	146	100	100	25	12								
"	Sacré-Cœur	*	150	75	75	..									
Concord, N. H.	Sacré-Cœur	16 mars 1895 (a)	540	235	180	63	6								
Crown Point, N. Y.	S. Jacques.	29 sept. 1889	251	219	75	30	5								
Danielsonville, Conn.	Ste Anne.	29 sept. 1889	720	720	720	..									
Detroit, Mich.	Sœurs des SS. Noms de J. M.	*	75	75	75	..									
"	S. Joachim	*	90	85	60	60	14								
Dollar Bay, Mich.	S. Jean-Baptiste.	28 mai 1894	326	240	135	100	16								
Duluth, Minn.	S. François-Xavier	27 déc. 1893	45	45	45	..									
Ecorse, Mich.	Ste Marie.	*	4	4	4	..									
Essexville, Mich.	Sacré-Cœur	*	1121	1100	360	200	28								
Emporia, Kans.	Orphelinat S. Joseph.	1 juin 1891	91	65	60	18	3								
Fall River, Mass.	Ecole de M. Mayrand.	janv. 1895	90	90	90	..									
"	Ecole des Frères	*	130	130	90	90	1								
"	S. Joseph.	21 déc. 1892	130	130	90	90	8								
Fitchburg, Mass	S. Joseph.	21 déc. 1892	130	130	90	90	8								

* L'agrégation de ce Centre ne figure pas sur nos Registres.

(a) Le rapport de ce Centre ne nous est pas parvenu.

(f) Nombre approximatif.

CENTRES DE LANGUE FRANÇAISE AUX ÉTATS-UNIS.—Suite.

LIEU	PAROISSE OU INSTITUTION	Date de l'agrégation.	Nombre de membres inscrits	Nombre de membres actuels			Zélateurs ou Zélateuses
				1er deg.	2e deg.	3e deg.	
Fort Benton, Mont.	Hospice S. Clair.	*	15	15	15	1	
Franklin Falls, N. H.	S. Paul ..	*	135	135	
Frencitown, Ind.	*	15	15	15	1	
Gardner West, Mass.	N.-D. du Rosaire	17 juin 1895	152	152	152	11	
Gilbertville, Mass.	S. Louis de Gonzague	1 juil. 1894	120	100	60	8	
Great Falls, N. H.	S. Martin	6 mai 1891	1890	1890	
Greenville N. H.	Sacré-Cœur	23 mai 1889	112	112	112	8	
Grosvenordale, Conn.	S. Joseph.	28 déc. 1892	1500	750	400	30	
Hannondville, N. Y.	S. Frédéric	*	150	105	
Hartford, Conn.	Ste Anne.	noit 1894	340	312	210	36	
Holyoke, Mass.	Précieux-Sang	8 mars 1893	900	870	870	14	
"	Convent de la Présentation	25 sept. 1894	255	210	67	7	
Kyde, Mich.	*	15	15	15	1	
Hyde Park, Mass.	*	75	75	75	1	
Iron River, Mich.	*	15	15	15	1	
Island Pond, Vt.	S. Jacques-le-Majeur	12 juil. 1891	220	160	60	2	
Ishpeming, Mich.	S. Jean l'Evangéliste	12 juin 1893	525	525	
Jenncrctte, La.	Ligue des hommes	*	270	239	225	18	
"	Ligue des cadets	*	14	14	
J. Stewart, S. D.	*	50	25	3	
Kankakee, Ill.	Ste Rose	mai 1894	30	30	30	1	
Kansas City, Mo.	*	175	175	
Keseneville, N. Y.	Académie de S. Stanislas	15	15	15	15	1	
Lacconia, N. H.	S. Joseph	22 fév. 1894	303	166	60	3	
"	*	30	30	30	1	
ZwAnse, Mich.	*	30	30	30	1	
Lawrence, Nnda	*	30	30	30	1	

Calendrier d'Avril 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La lecture spirituelle de la Vie des Saints.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—De la féerie.—(S. Hugues, E.)—
Ht.—La grâce de mener une vie pénitente.—25,691 actions de grâces.

2. V.—*Premier vendredi*.—Le Précieux Sang.—A. G. R. — La dévotion à ce Sang précieux.—11,947 affligés.

3. S.—De la féerie.—(S. Vulpien, M.)—
La crainte du péché.—25,090 défaits.

4. D.—DIMANCHE DE LA PASSION.—
A. G. R. — La grâce de mourir au monde.—26,856 intentions spéciales.

5. L.—S. Vincent Ferrier. J.—Zt.—
L'esprit de contrition.—9,731 communants.

6. M.—S. Isidore, E. D. (du 4 avril).—
(S. J. : B. Julien de Cornély.)—L'esprit de retraite.—100,628 premières communions

7. M.—De la féerie.—(S. Epiphane, E.)—
(S. J. : S. Isidore, E. D.)—La vigilance sur les sens.—1^{er} des Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—De la féerie.—(S. Gauthier, Ab.)—
Ht.—L'amour de la perfection.—11,686 demandes de r. au.

9. V.—NOTRE-DAME DE PITIÉ.—L'abnégation.—La dévotion aux Douleurs de Marie.—1,832 prêtres et ecclésiastiques.

10. S.—De la féerie.—(Sto Mechulde, V.)—
La libéralité envers les pauvres.—147,250 enfants.

11. D.—DIMANCHE DES RAMEAUX.—
Le mépris de la gloire humaine.—20,279 familles.

12. L.—De la féerie.—(S. Zénon, E. M.)—
La contrition de nos péchés.—15,604 grâces de persévérance.

13. M.—De la féerie.—(S. Herménégilde, M.)—
Une constante fermeté dans la foi.—1,590 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—De la féerie.—(S. Justin, M.)—
Une sainte émulation pour le bien.—33,692 grâces spirituelles.

15. J.—JEUDI SAINT.—G. H. H. M. —
L'amour de la sainte Eucharistie.—31,922 grâces temporelles.

16. V.—VENDREDI SAINT.—R.—La
grâce de porter vaillamment notre croix
chaque jour.—18,000 conversions à la foi.

17. S.—SAMEDI SAINT.—La force dans
les épreuves.—31,421 jeunes gens en cas
personnes.

18. D.—PAQUES.—A. G. B. C. G. G.
M. R. — Le zèle pour l'honneur de
Dieu.—1,376 maisons d'éducation.

19. L.—De l'octave.—(S. Exp. int. M.)—
L'énergie chrétienne.—13,297 malades
ou infirmes.

20. M.—De l'octave.—(Sto Agnès de
Monte Pulciano, V.)—L'esprit de mar-
tification.—2,970 missions, retraites.

21. M.—De l'octave.—(Le B. Hugolin,
—Le zèle de la perfection.—321 Chartres,
Sociétés.

22. J.—De l'octave.—(St. Soter et
Caius, PP. MM.)—Ht.—Le courage
chrétien.—1,251 paroisses.

23. V.—De l'octave.—(S. Georges, M.)—
La vertu de pitié.—114,747 pêcheurs.

24. S.—De l'octave.—(S. Fidèle de Sig-
maringen M.)—L'esprit de pénitence.—
16,203 pères ou mères.

25. D.—(Itap. Pâques).—QUASIMODO.—
(Procession de la S. Marc.)—L'amour
de la simplicité chrétienne.—2570 reli-
gieux, religieux.

26. L.—S. Clot et Marcellin, PP. MM.—
(S. J. : N. D. du Bon Conseil.)—La
fidélité à Dieu.—1,631 séminaristes, ne-
vices.

27. M.—Notre-Dame du Bon Conseil.—
(S. J. : S. Pierre Canisius, C.)—L'espérance
chrétienne.—1,359 supérieurs, supé-
rieures.

28. M.—S. Paul de la Croix.—La dé-
votion aux souffrances du Sauveur.—
8,437 vocations.

29. J.—S. Pierre de Vérone, M.—Ht.—
La vertu de résignation.—Les Zé-
lateurs, Zélatrices et Directeurs.

30. V.—Sto Catherine de Sienne, V.—
R. Z. — L'amour de la sainte Eglise
romaine.—39,442 intentions d. crées.

CLÉF : — I = Indulgence plénière ; A = 1^{er} Degré ; B = 2^e Degré ; C = Congrégation de la
Sto-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêque de
Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie de S. Romari ;
Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre fertile en
intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières
doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour de mois.